APPRENDRE ET EXPLIQUER. LES GLOSES DANS UNE *VIE DE SKANDERBEG* TRADUITE DE L'ITALIEN EN ROUMAIN AU XVIII^{e} SIÈCLE*

EMANUELA TIMOTIN**

Abstract. The article focuses on the numerous glosses which appear in the manuscript 67 of the State Archives in Venice, which comprises several translations from Italian into Romanian achieved by Vlad Boţulescu of Mălăieşti in 1763. It provides with a typology of these glosses, discusses their authenticity, the reasons of their systematic use, and explores their interpretative dimension and their pedagogic attributes. The research reveals how these glosses turned the manuscript into a guide of military and political-administrative terminology.

Key words: gloss, translation, Skanderbeg, 18th century, Vlad Boţulescu.

Cette analyse est fondée sur la traduction roumaine, achevée en 1763, d'une biographie italienne de Skanderbeg et de quelques traductions de petite dimension préservées dans le manuscrit 67 des Archives d'État de Venise. L'auteur de ces traductions est Vlad Boţulescu de Mălăieşti[1], secrétaire de la famille du prince de la Valachie Étienne Cantacuzène (1714–1716). Il rédigea le manuscrit au Castello Sforzesco à Milan où il était emprisonné, sous l'accusation de haute trahison, depuis 1746[2].

Le codex comprend une importante quantité et variété de gloses intra-textuelles et c'est cette particularité qui fait l'objet de la présente étude. Elle se propose d'en établir une typologie, d'examiner leur authenticité et la raison de leur usage systématique, d'explorer leur dimension interprétative et leur vocation pédagogique[3].

* Ce travail est réalisé dans le cadre du projet de recherche PN II-RU TE 58/2010, *Opera necunoscută a unui cărturar român din secolul al XVIII-lea : traducerile din italiană şi germană ale lui Vlad Boţulescu*, financé par CNCSIS-UEFISCSU.

** Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de l'Académie Roumaine de Bucarest, etimotin@yahoo.com.

[1] Le nom de « Boţulescu » serait un pseudonyme littéraire adopté par Vlad de Mălăieşti en captivité (Mareş 2011). Al. Mareş a montré que le village de Mălăieşti se trouve dans le district de Prahova, dans la région centrale de la Valachie, et non pas dans l'Olténie (Iorga 1901a : 510 ; Cartojan 1929 : 241).

[2] Sur la biographie de Vlad Boţulescu, voir Iorga (1901a, 506-510) ; Boiagiev (1980, 287-292) ; Pippidi (2004, 143-154) ; Olar (2011, 395-396).

[3] Sur les problèmes soulevés par l'étude des gloses en général, voir notamment Authier-Revuz (1994), Steuckardt – Niklas-Salminen (2003, 2005), Jacquart – Burnett (2005), Smith (2009), Pfersmann (2011).

RRL, **LVIII**, *2*, p. 205–221, Bucureşti, 2013

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

I. La biographie de Vlad Boţulescu est peu connue, surtout avant la date où ses protecteurs perdirent le pouvoir. Il a étudié à l'Académie princière de Bucarest vers 1715 (Boiagiev 1980 : 287), dans une période d'épanouissement culturel qui avait débuté en Valachie sous le règne de Şerban Cantacuzène (1678–1688) et avait atteint son sommet sous Constantin Brâncovan (1688–1714). Pendant des deux règnes, on assiste au déclin de l'influence culturelle slavonne et à la croissance progressive de l'impact de la culture grecque, dont l'Académie princière de Bucarest est en même temps vecteur et résultat ; le règne de Constantin Brancovan se caractérise également par l'essor de l'influence italienne en Valachie et par la transformation de l'italien en seconde langue de culture, après le grec[4]. Connu par les professeurs grecs de l'Académie princière qui, pour la plupart, avaient parfait leur formation dans les universités italiennes (Camariano-Cioran 1974 : 122-125 ; Cartojan 1996 : 337-344), l'italien était aussi la langue maternelle de certaines figures de l'entourage du souverain, dont le florentin Anton Maria del Chiaro[5], le médecin Jacopo Pilarino et Giovanni Candido Romano, le secrétaire du prince, qui avait traduit de l'italien des calendriers astrologiques[6].

La famille que Vlad Boţulescu a servie toute sa vie faisait partie de ce cercle de pouvoir politique et culturel. Neveu de Şerban Cantacuzène et cousin de Constantin Brancovan, Étienne Cantacuzène était bien ancré dans ce milieu. Son père était le *stolnic* Constantin Cantacuzène, le plus influent homme d'État en Valachie, éduqué à Constantinople et à Padoue, qui eut un rôle décisif dans la promotion de la culture italienne à la cour de son neveu, Constantin Brancovan, et auquel on attribue une œuvre importante, rédigée en roumain et en italien (Iorga 1901b ; Ortiz 1916 : 167-212 ; Ortiz-Cartojan 1943). Păuna Cantacuzène, la femme du prince Étienne, dont Vlad Boţulescu rédigea le testament en 1740 (Xenopol 1930 : 304-307), provenait également d'une famille fortement impliquée dans la vie culturelle de la Valachie, les boyards Greceanu.

Dans ce climat culturel, Vlad Boţulescu a dû apprendre le grec, et très probablement le slavon et l'italien. L'italien lui servit tant lors de son long exil, où il servit loyalement les héritiers du feu prince[7], que dans la prison où il acheva ses traductions et finit sa vie[8].

II. Le manuscrit 67 des Archives d'État de Venise comprend trois textes : une Vie de Skanderbeg (fols. 3^{r}–160^{v} : *Vestitele şi slăvitele fapte şi biruinţe ce împotriva turcilor au făcut Gheorghie Castriotul ce să numia Scanderbeg, domnu şi stăpânitoriu al Epirului,*

[4] Pour le contexte culturel des règnes de Şerban Cantacuzène et Constantin Brâncovan, voir Camariano-Cioran (1974) ; Cartojan (1996 : 329-442).

[5] On doit à Anton Maria del Chiaro, qui a assisté à l'intronisation d'Étienne Cantacuzène, le livre *Istoria delle moderne rivoluzioni della Valachia, con la descrizione del Paese, Natura, Costumi, Riti et Religione degli Abitanti*, paru à Venise en 1718.

[6] Voir Vârtosu, 1942. Pour l'identité du traducteur des calendriers et les vifs débats que ce problème a suscités, voir Mareş (2005 : 247).

[7] Sur la biographie des fils d'Étienne Cantacuzène, voir Iorga (1932) ; Mihordea (1936, 1943) ; Pippidi (1980 : 270-280) ; Olar (2011 : 389-393).

[8] Lors de sa détention, Vlad Boţulescu a traduit de l'italien en roumain environ 1500 pages de manuscrit, la plupart encore inédites, préservées dans l'Archivio di Stato à Venise (ms. 67 des Miscellanea Codici II serie Diversi, ex-Brera 316 ; ms. 68 des Miscellanea Codici II serie Diversi, ex-Brera 317) et à Österreichische National Bibliothek de Vienne (ms. slave 73). Pour l'édition en préparation des traductions de Vlad Boţulescu, voir Timotin – Timotin 2011. De l'œuvre de traduction du lettré roumain ont été déjà édités le codex viennois (Barindi 2006) et deux textes de courte dimension (Timotin – Olar 2011 ; Dima 2012).

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

unde să arată meşteşugul oştirei şi a chivernisi oştile şi a face gata soldaţii la războiu, pentru ca să fie biruitori în orice grea oştire), un court texte sur les nobles albanais (fols. 161^{r}–163^{r} : *Scurtă înştiinţare de cei mai dentâiu boiari ai Albaniei, cuprinzând încă şi cei mai sus-zişi în istoriia aceasta*) et une brève description des conquêtes ottomanes dans l'Europe Centrale et Orientale et en Égypte, de la prise de Gallipoli en 1353 jusqu'au premier siège de Vienne, en 1529 (fols. 163^{v}–166^{r} : *Urmează aici pe scurt înştiinţare de norocirea Casei Otomane, carea, den lăsarea dumnezeiască, pentru grealele şi multele păcate ale creştinilor, au ţinut şi încă ţine supt păgâneasca leage a lu Mehemet*).

Le manuscrit représente la traduction du volume *Gli illustri et gloriosi gesti e vittoriose imprese fatte contra Turchi dal Sig. D. Giorgio Castriotto, detto Scanderbeg, prencipe d'Epirro, dove si mostra la vera maniera del guerreggiare, di governare eserciti, di far pronti soldati al combattere e di restar vincitori in ogni difficile impresa*, imprimé d'abord en 1584 à Venise et republié plusieurs fois par la suite (1591, 1610 et 1679). De même que dans le manuscrit roumain, le plus important ouvrage du volume est la biographie de Skanderbeg qui représente un remaniement du texte *Historia de vita et gestis Scanderbegi* rédigé par Marino Barlezio et publié à Rome au début du XVI^{e} siècle. Selon l'éditeur du volume, ce remaniement aurait été réalisé par Demetrio Franco, l'un des compagnons de Skanderbeg (Pall 1938 : 239, 1971 : 102 ; Pippidi 2004 : 145–146). La biographie est pourtant due à un Pseudo-Franco, car elle représente une compilation achevée par un auteur inconnu qui a utilisé le texte latin de Franco et une traduction italienne de ce dernier, que Franco avait publiée à Venise en 1539 (Pall 1938: 228–231 ; 1971: 95–98). Le texte sur les nobles albanais représente la traduction du récit *Una breue dichiaratione dei principali Signori di Albania, inclusi ancora gli antedetti di sopra*, qui est placée après le troisième chapitre de la biographie de Skanderbeg dans l'édition parue à Venise en 1584, et non pas après cette biographie, comme dans le manuscrit roumain (E. Timotin 2012). Le dernier ouvrage de l'édition vénitienne, *Breve descrittione della prosperità della casa Ottomana*, a été également traduit par Vlad Boţulescu et est le dernier récit du manuscrit 67 (Timotin – Olar 2011).

III. L'édition italienne qui a servi de base à la traduction roumaine comporte soixante-sept contextes où des séquences textuelles de dimensions diverses sont mises entre parenthèses par l'auteur et/ou l'éditeur du récit. On les retrouve également dans le manuscrit de la traduction roumaine. En règle générale, le texte entre parenthèses apporte des renseignements nouveaux qui éclaircissent l'information principale du récit, mais qui ont un statut secondaire par rapport à cette dernière.

a. Au niveau syntaxique, ces énoncés ont fréquemment une valeur circonstancielle (1-5) :

1. Andò *(da alcuni de suoui accompagnato)* là (42^{v})
au mersu *(fiind însoţit cu câţiva de-ai săi)* acolo (78^{v}) ;
2. Di gran corpo & ben proportionato *(ancora che rozo & vile)* (64^{r})
de trup înalt şi mare şi bine tocmit în mădulări *(măcar că necioplit cum să zice şi prost)* (119^{r}) ;
3. Promettendogli *(se ciò facesse)* grandissimi & ricchi doni (63^{v})
făgăduindu-i *(de va face aceasta)* foarte mari şi foarte bogate daruri (118^{v}) ;
4. & giunto a Ferisbeg, sgridò « O Ferisbeg. Ecco Scanderbeg, il quale uai con tanto desiderio cercando » *(& questo gli disse in lingua Turchesca)* (18^{v})

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

Şi aşa ajungând la Feriş-Beg au strigat : « O, Feriş-Beg, iată Scanderbeg pe carele tu cu atâta poftă umbli cercând ! » *(zicându-i aceasta în limba turcească)* (32^{v}) ;
5. Percioche è piu lecito & ragioneuole che un Christiano posseda quello che fu di Christiani *(mancandoci i proprii loro Signori)* (14^{v})
Pentru că iaste mai slobod şi mai cu dreptate că un creştin să moştenească ceaea ce fusease al creştinilor *(lipsind stăpânii lor înşişi)* (26^{r}).

Les énoncés comparatifs sont assez nombreux (6-7) :

6. il quale, quassi di lui beffandosi *(come fecè Goliat di David)* (3^{r})
carele bătându-ş joc de dânsul *(după cum Goliat îş bătea joc de David)* (7^{r}) ;
7. & riportando *(come spero)* la vittoria (21^{v})
Şi dobândind *(după cum nădăjduiescu)* biruinţa (38^{v}).

b. Les informations placées entre parenthèses, juxtaposées aux séquences textuelles principales, fonctionnent souvent comme des attributs qui peuvent revêtir en contexte le rôle d'apposition (8-9) :

8. Et percio fattosi di nuouo richiamare il predetto Mustapha *(il quale alhora si ritrouaua alla guardia di costui con quindici mila combattenti à cauallo)* (23^{v})
Drept aceaea, de iznoavă poruncind să-i chiiame pe mai sus-numitul Mustafa *(carele atuncea să afla la gvardia (sau streaja) lui, cu cincisprezeace mii de ostaşi, călărime)* (42^{r}) ;
9. & raccomandato lo stato suo alla moglie *(donna di gran valore & di soma prudenza)* (40^{r})
Şi racomandăluind şi lăsând statul său în grija şi chiverniseala muiarei lui *(carea era fămeaie foarte vitează şi foarte înţeleaptă)* (73^{v}) ;

c. Les renvois aux épisodes déjà évoqués dans le texte sont fréquemment mis entre parenthèses. Ils fonctionnent comme des connecteurs à valeur remémorative et peuvent appartenir tant au narrateur (10) qu'aux héros du récit (11) :

10. hauendo il conte Giacomo *(come s'è detto disopra)* ancora lui intentione (44^{v})
conte<le> Ghiacomo având *(cum s-au zis mai sus)* încă el acelaş gând (82^{r}) ;
11. non solamente non me ne debbo *(comme ho detto)* pentire (58^{v})
nu numai nu mi să cade, nici trebuie *(cum am zis)* a mă căi (109^{r}) ;

d. Dans un seul cas (12), la glose est censée expliquer un terme précis : le mot relevant de la terminologie politique sud-est européenne, *voivod* 'commandant militaire et/ou gouverneur régional'[9], que l'italien a emprunté au slavon (Zingarelli 1971[10], s.v. *voivoda*), est glosé par une périphrase dont le centre est le terme plus courant *capitano* :

[9] Pour ce terme créé selon le modèle du gr. *στρατηγός*, qui a eu une importante diffusion dans l'orbite culturelle slave, et pour les attributions qui incombaient au détenteur de la fonction désignée par ce mot, voir Biliarsky (2011 : 46 et surtout 361-365).

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

12. alhora *Voiuoda (o vogliamo dire Capitano de Driuastini)* (24^{v})
carele atuncea era voievod *(sau să zicem era el căpitan al drivastinilor)* (44^{r}).

IV. Le traducteur roumain s'avère être très fidèle au texte italien dont il a repris soigneusement les nombreux fragments mis entre parenthèses ayant pour rôle de rendre plus facile la lecture du récit (III c), d'apporter des explications supplémentaires, nécessaires pour une bonne compréhension de la narration (III a, b), ou d'expliquer les informations déjà fournies (III b, d). En même temps, il se sert parfois de ce modèle d'organisation textuelle et l'emploie selon ses propres exigences. Par conséquent, il arrive que le traducteur mette entre parenthèses des fragments repris du récit italien, qu'il jugeait peut-être comme secondaires ou qui avaient pour fonction de connecter les épisodes de l'ouvrage. Au niveau syntaxique, ces passages ont une valeur circonstancielle (13), attributive (14), ou représentent des connecteurs transphrastiques (15). Ils sont tous construits selon les principes déjà décrits (*supra*, III a, b, c) :

13. alla sua partenza, *per causa di pessime & scelerate lingue*, hebbe pochissimo socccorso di Papa (73^{v})
la purceaderea lui *(den pricina unor reale persone şi vrăjmaşe limbi)* au avut el foarte puțin ajutor de la papa (137^{v}) ;
14. la prima delle qualli fu per hauer data sua figliuola detta Hierina & *da alcuni Catagusina* per moglie ad Amorat (11^{v})
carea cea dentâiu era pentru că el didease pe fie-sa Irina *(unii scriitori o numescu Cantacuzena)* a fi muiare lu Amurat (20^{r}) ;
15. Et perche, *come ho detto disopra*, andando io all'assedio della città del Dagnio (21^{v}-22^{r})
Şi de vreame ce *(cum mai sus am zis)* mergând eu asupra cetății Dagno (38^{v}).

V. L'écrivain témoigne également d'un esprit innovateur dans la mesure où sa traduction comporte des gloses qui ne se retrouvent pas dans le récit italien. À part quelques emplacements caractéristiques déjà évoqués (*supra*, IV), la traduction roumaine s'écarte de l'édition italienne parce que ses gloses originales ne comprennent plus d'informations secondaires par rapport au fil principal du récit ou de connecteurs transphrastiques à valeur commémorative. Néanmoins, à l'instar du texte italien, les gloses authentiques de Vlad Boțulescu suivent le mot ou le syntagme glosé, ce qui suggère que le centre d'intérêt est le mot ou le syntagme glosé, tandis que le mot gloseur n'est qu'un « supplément d'information » (Niklas-Salminen 2003 : 60).

a. Dans la traduction roumaine, l'usage des parenthèses sert parfois à clarifier le référent d'un pronom personnel. Dans ces cas, la glose est un nom propre, précédé éventuellement par un « marqueur de glose », en l'occurrence *adecăte* 'c'est-à-dire'[10]. Voici quelques exemples :

16. cum că acestaş Mahomet-Beg aiavea să lăuda împotriva lui cu înfricoşări, neputând el să rabde şi să sufere că *el (adecăte Scanderbeg)* să moştenească aşa cetatea Croia şi Ipirul (53^{r})

[10] Pour le problème des marqueurs de glose, voir Steuckardt – Niklas-Salminen (2005). Pour *c'est-à-dire* en tant que marque de gloses, voir Murât – Cartier-Bresson (1987) ; Steuckardt (2003) ; Vassiliadou (2005).

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

qualmente esso Maumethbeg gli minacciaua espressimamente non potendo comportare, nè tollerare che lui cosi possedesse la città di Croia & di Epiro (29^{r}) ;
17. Având *el (Scanderbeg)* ajutor foarte tare de la cei cincizeci ce era cu dânsul (58^{v}) hauendo la scorta gagliardissima dei cinquanta ch'erano seco (32^{r}).

b. Le manuscrit roumain comporte aussi de nombreux contextes où le traducteur glose des noms propres : toponymes, anthroponymes et même théonymes[11]. Le phénomène était déjà attesté dans les écrits historiques roumains rédigés en Valachie. Pour traduire en roumain, vers le milieu du XVII^{e} siècle, un chronographe russe, Staicu, scribe de l'église de Târgovişte et enseignant de l'école de slavon de la même ville princière, avait utilisé de nombreuses gloses explicatives dont certaines relatives à des toponymes (Mihăescu 2006 : 71). L'auteur d'une *Histoire de la Valachie*, qui a pu être identifié au *stolnic* Constantin Cantacuzène, avait procédé de la même manière (Dragomir 2006: 196 et 199). On retrouve la même façon d'expliquer certains noms propres dans les traductions roumaines de l'italien. Giovanni Candido Romano, le secrétaire italien du prince Constantin Brancovan, en avait fait usage à maintes reprises pour traduire des calendriers astrologiques pour le souverain (Mareş 2005 : 247). En 1795, Amfiloque, évêque de Hotin, mit à la disposition des lecteurs un glossaire de noms propres pour leur rendre accessible la géographie universelle qu'il avait traduite de l'italien[12].

Dans sa traduction, Vlad Boţulescu explique le toponyme *Andrinople* par le nom *Edirne*, qui s'est imposé après la conquête ottomane de la ville au XIV^{e} siècle – et dont il utilise la forme roumaine *Odriiu*, qu'il jugeait probablement plus familière aux lecteurs roumains (21). Le traducteur fait preuve d'un souci similaire de clarté lorsqu'il emploie le nom propre *Albania* 'Albanie', qu'il glose par un syntagme forgé du nom *ţară* 'pays, région, domaine' (< lat. *terra*)[13] et de l'adjectif *arbănăşăsc*, un dérivé du nom *arbănaş* (< bg. *arbanas*, sb. *arbanas*), le terme courant pour désigner l'Albanais en roumain ancien (22). Enfin, puisque la province de Puglie n'était pas susceptible d'être connue par les lecteurs roumains, le traducteur ajoute qu'il s'agit d'une 'province en Italie' (*provinţie în Italia*) (23) :

21. Într-aceaste vremi, Scanderbeg ajungând în vârstă de doaozeci şi cinci de ani şi aflându-se el atuncea în *Andrianupoli (Odriiu)* (6^{v})
Essendo in questo tempo Scanderbeg peruenuto all'età d'anni xxv & ritrovandosi in *Andrinopoli* (2^{v}).
22. au stăpânit acea parte a *Albaniei (adecăte a Ţărâi Arbănăşăşti)*, carea să chiamă şi acuma Ematia şi Vumenestia. (4^{r})

[11] Pour les problèmes de traduction des noms propres auxquels se sont confrontés les écrivains roumains aux XVI^{e}–XVIII^{e} siècles, voir Pamfil 1982 ; Nicolae 2010 ; Gînsac 2012.

[12] Voir Ursu – Ursu (2004 : 168), avec la mention que ce glossaire avait été traduit et non pas élaboré par le traducteur.

[13] Pour l'usage fréquent du terme, dans le langage politico-administratif, dans des constructions qui indiquaient diverses formes d'organisation territoriale, voir Balota (1937) ; Pippidi (2006, 28). Des constructions similaires, au centre desquelles figure toujours le nom *ţară*, se retrouvent aussi dans l'*Histoire de la Valachie* attribuée au *stolnic* Constantin Cantacuzène (Dragomir 2006, 196 et 199) et dans l'ouvrage traduit de l'italien, intitulé *Foletul Novel* (Mareş 1995, 244).

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

signoreggiò quella parte dell'*Albania*, la quale si chiama ancora al giorno d'oggi Emathia & Vumenestia (1^{r}) ;
23. cari oameni toți <erau> den cei ce venise de la *Pulia (provinție în Italia)* (62^{r})
lequali tutte genti *erano* di quelle che erano venute di *Puglia* (33^{v}).

Le traducteur glose aussi les adjectifs qui font partie de certains noms propres, dont *inferiore* (< it. *inferiore*) et *superiore* (< it. *superiore*), expliqués respectivement par les constructions *cea den jos* 'celle en bas' et *cea de sus* 'celle en haut' (24, 25). Il reprend aussi le mot *magiore* qui faisait partie des dénominations génoises et vénitiennes de la Mer Noire. Pourtant, il transforme le nom propre 'Mar Maggiore' dans *marea ce se zice Magiore* 'la mer dite maggiore' et ajoute entre parenthèses l'explication *cea mai mare* 'la plus grande' (26) :

24. să chiamă Esemția *Inferiore* (*cea den jos*), carea iaste aproape de însăș Machedonia şi de Epiro (162^{r})
si chiama Esemptia *Inferiore*, vicina ad essa Macedonia & Epiro (9^{r}) ;
25. să chiamă Ezemția *Superiore* (*cea de sus*), aproape de aceaeaș parte a Liburni<i>i (162^{r})
si chiama Esemptia *Superiore*, vicino ad essa parte della Liburnia (9^{r}) ;
26. au luat cetatea Cafa, Tana şi Copa ce era în marea ce se zice *Magiore* (cea mai mare) (164^{v})
prese la città di Capha, la Tana & Coppa nel mar *maggiore* (86^{v}).

Dans un seul cas, Vlad Boțulescu ne se sert pas des parenthèses pour expliquer un toponyme par un autre toponyme plus connu, mais pour éclairer son rôle dans l'histoire du récit : la ville de Krujë était la capitale des provinces gouvernées par Skanderbeg, *aici era scaunul lu Scanderbeg* 'ici était le siège de Skanderbeg' (27).

27. care cetate Sfetigrad iaste departe de *Croia (aici era scaunul lu Scanderbeg)* cincizeci şi opt de miluri (48^{v})
la qual città di Sfetigrad è lontana da *Croia* 58 miglia (26^{v}).

Le traducteur emploie occasionnellement des gloses qui accompagnent certains anthroponymes dont les formes italiennes auraient pu sembler étranges aux lecteurs roumains (28-29) :

28. aducând veaste că *Ghiovani (sau Ioan)*, tatul lu Scanderbeg, au răposat (8^{v}–9^{r})
chi portò noua che'l Sig. *Giouanni* padre di Scanderbeg se n'era passato al'altra vita ;
29. vitejiia voievodului *Iancoda*[14] *(sau Ioan)* Huniad, ce era căpitan gheneral al lu Vladislav (10^{v})
il valore di Iancoda Huniad Voiuoda, Capitan Generale di Vladislao (5^{r}).

[14] Il se peut que la forme *Iancoda*, reprise dans la traduction roumaine du texte italien, soit une forme (typographique) corrompue, resultée du nom propre *Ianco* et de la préposition *de*. Une autre erreur du texte italien, perpétuée également dans le texte roumain, a été discutée dans Timotin 2012b.

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

Dans le même souci de clarté le traducteur explique la dénomination latine (et italienne) de Mars, le dieu de la guerre, tant par son correspondant grec que par la périphrase ‘le dieu des armées/guerres’ (*Aris, dumnezeul oştilor*) (34). Par ce commentaire, Vlad Boţulescu se rapproche du traducteur italien de l’ouvrage *Foletul Novel*, qui avait expliqué le même théonyme par la glose *Dumnezeul războaielor* ‘le dieu des guerres’ (Vârtosu 1942 : 207) :

30. cât toţ îl socotea un *Marte (Aris, dumnezeul oştilor)* (32^{r})
che da tutti era stimato un *Marte* (18^{r}).

c. Le traducteur ajoute ses propres explications surtout aux noms communs qui sont, pour la plupart, des néologismes[15].

De nombreux néologismes glosés relèvent du domaine militaire : *colonel* (< it. *colonnello*) est expliqué par *polcovnic* (< russ.-ukr. **полковник**) (31), *scvadron* (< it. *sqadrone*) par *polc* (< ukr.-rus. **полк**) (32), *gvardia* (< it. *guardia*) et *presidiu* (< it. *presidio*) par le mot *streajă* (< v.sl. **стражꙗ**) (33, 34). Il convient de rappeler que, de même que Vlad Boţulescu, le traducteur italien du calendrier astrologique a également glosé le mot *presidiu*, en choisissant pourtant un mot que le roumain avait emprunté au turc : *muhavezeale* ‘garnisons fortifiées’ (Vârtosu 1942 : 70).

31. el apoi, adecă Scanderbeg, numaicât chemând *colonelii (polcovnicii)* şi căpitanii săi (27^{r})
il quale subito fattosi chiamare i suoi *Colonnelli*, & Capitani (15^{v}) ;
32. au făcut den omenii lui şi de-ntr-ai craiului trei *scvadroni*... Al doilea *scfadron (polcu)* l-au dat (77^{r})
fece della sua gente & di quelli del Re tre *squadroni*... il secondo diede... (41^{v}) ;
33. mai sus-numitul Mustafa (carele atuncea să afla la *gvardia (sau streaja)* lui, cu cincisprezeace mii de ostaşi călărime) (42^{r})
il predetto Mustapha (il quale alhora si ritrouaua alla *guardia* di costui con quindici mila combattenti à cauallo) (23^{v}) ;
34. puind înlăuntru un gros *presidiu (streajă)* de viteaji soldaţi albanezi (48^{r})
postoui dentro un grossissimo *presidio* di valorosissimi soldati Albanesi (26^{v}).

Dans un seul cas, le traducteur emploie un mot hérité du latin, *oaste* (< lat. *hostem*), pour expliquer *ezercito* (< it. *esercito* < lat. néol. *exercitus*), qui est un *hapax legomenon* (35). Un autre *hapax* est *raccolta*, glosé par le nom *adunare* ‘assemblée’ (vb. *aduna* < lat. *adunare*) (36) :

35. că ruşinatul *ezercito* (*oastea*) s-au pus în neorânduială şi turburare (52^{r})
ne diuennero in tanto timore, che il vergognoso *esercito* tutto si mise in disordine (28^{v}) ;
36. fă să bată *raccolta (adunare)* (79^{r})
facci sonare a *raccolta* (42^{v}).

[15] Pour les gloses portant sur des néologismes et des emprunts, voir Sablayrolles (2003) ; Niklas-Salminen (2003).

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

Le traducteur glose le plus souvent les néologismes d'origine italienne par des « périphrases définitionnelles » (Niklas-Salminen 2003 : 64). Lorsqu'il utilise pour la première fois le terme *cruciată* (< it. *crociata*), il y ajoute aussi la définition suivante : 'la guerre dont on disait que c'était la guerre de la croix' (*oastea ce să zicea a crucei*) (37). De même, il explique le mot *salvocondoto* (< it. *salvacondotto/ salvocondotto*) par 'c'est-à-dire protection pour n'avoir de problèmes de la part d'aucun' (*adecăte streajă de a nu avea nicio supărare de nimenea*) (38), et le pluriel *sentineale* (< singulier *sentinelă* < it. *sentinella*) par 'ceux qui veillent et gardent alentour' (*cei ce priveghează şi păzescu primprejur*) (39). Vlad Boţulescu semble être le seul auteur roumain à avoir employé *arciiar* (< it. *arciero*/ *arciere*) 'archer' (40), pour lequel il propose pourtant une explication assez maladroite : *soldaţi cu lanţe* 'soldats munis de lances' :

37. hotărâse de tot a face o *cruciata (oastea ce să zicea a crucei)* ca să meargă împotrivă-i (106^{v})
haueua al tuto deliberato di fare una Cruciata per andare a distruggerlo (57^{r}).
38. au avut *salvocondoto (adecăte streajă de a nu avea nicio supărare de nimenea)* pentru ca preaseninata domnie a Veneţiei să trimiţă un sol (159^{v}-160^{r})
Ottenne un saluocondotto che la Serenissima Signoria mandasse uno ambasciatore (85^{r}) ;
39. carele cu multă sumă de bani, stricând credinţa strejilor, *sentinealelor (cei ce priveghează şi păzescu primprejur)* şi a iscoadelor domnului Scanderbeg (60^{r})
il quale hauendo corotto per gran somma di danari le guardie & *sentinelle* et spie del Signor Scanderbeg (32^{v})
40. Unde trimiţând câteva steaguri de *arciiari (soldaţi cu lanţe)* au început ei a-i harţui (40^{r})
cosi mandate alcune squadre d'*arcieri* cominciarono ad attacare la scaramuccia (22^{v}).

Le traducteur explique parfois des néologismes ou certaines de leurs significations qui étaient pourtant présents en roumain littéraire dès la seconde moitié du XVII^{e} siècle ou au moins au début du siècle suivant : *armată*, employé depuis la fin du XVII^{e} siècle tant avec la signification 'armée terrestre' qu'avec la signification 'armée navale, flotte', dont la seconde s'effacera graduellement (DÎLR s.v.), est glosé, quand il est utilisé dans la seconde acception, par la périphrase *oaste pe mare* 'armée navale' (41). De même, le mot *zaharea* 'provisions, denrées, vivres (surtout d'une armée)' (< tc. *zahire*), est expliqué par le syntagme *hrană de mâncare* 'provisions de nourriture' (42), *artilerie* (< it. *artiglieria*) par *arme de război* 'armes de guerre' (42), et *standard* (< it. *standardo*) par l'énoncé *aceastea sânt mari steaguri de pedestrime* 'ce sont les grandes bannières pour l'infanterie' (43) :

41. cari peste puţine zile vrea ei să purceagă cu *armata (oaste pe mare)* (113^{v})
Quali voleuano fra pochi giorni imabarcarsi su l'*armata* (61^{r}) ;
42. o au gătit cu *zaharea (hrană de mâncare)*, cu *artilerie (arme de război)* şi cu tot feliul de muniţioni ce sânt de trebuinţă într-o forteţă (54^{v})
la prouidde di *vettouaglie*, *artiglierie* & di tutte le monitioni necessarie ad una fortezza (29^{v}) ;
43. unde luându-le lor multe steaguri şi *stendarduri (aceastea sânt mari steaguri de pedestrime)*, i-au adus la pierzarea cea dupre urmă (55^{r}-55^{v})
Doue prese molte delle sue bandiere & de suoi *stendardi*, gli ridusse all'ultima ruina (30^{v}).

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

d. Certains néologismes glosés par Vlad Boţulescu relèvent du domaine de la diplomatie. *Audienţie* est expliqué tant par le nom déverbatif *ascultare* ‘écouter’ (< vb. *asculta* < lat. *auscultare*) (44a.), comme l’avait fait Radu Greceanu dans sa chronique de cour dédiée à Constantin Brâncovan (DÎLR s.v.), que par un court énoncé : ‘ça veut dire qu’ils parlent ensemble’ (*adecăte să vorbească împreună*) (44b). Dans la même veine, le mot *capitulaţie* est glosé par le déverbatif *tocmeală* (< *tocmi* < sl. **токмити**) (45), et le mot *curiiar*, qui représente une traduction fidèle de l’italien *corriero*, par le nom *călăraş* (< *călare* ‘à cheval’ < *cal* ‘cheval’) (46) :

44a. soseaşte o tainică iscoadă, carele cerând a avea osebită *audienţia* (*ascultare*) de la domnul Scanderbeg (31^{r})
vi giunse una spia secreta, la quale chiamata particolar *audientia* dal Scanderbeg (17^{v}) ;
b. au cerut să aibă *audienţie* de la Scanderbeg (*adecăte să vorbească împreună*) (17^{r})
Chiese di voler *audientia* dal Signor Scanderbeg (9^{v}).
45. dupe *capitulaţiia* (*tocmeala*) ce s-au făcut între mine şi între dânsul şi între tată-său (37^{v})
in virtù dela *capitolatione* fatta tra me & esso & suo padre (21^{r}).
46 a. Şi aşa numaidecât au trimis un *curiiar* (*călăraş*) la Veneţiia (45^{v}).
Et cosi subito espedi un *corriero* a Venetia (25^{r}).

e. Les néologismes qui portent généralement sur l’organisation politique et administrative de l’État sont souvent expliqués.

De la terminologie politique relève le syntagme *Marele Turc(u)*, qui traduit fidèlement l’expression italienne *il gran Turco* ‘le sultan’, glosé par une longue explication : *aşa îl numescu creştinii în Evropa pe sultanul turcescu* ‘c’est ainsi que les chrétiens de l’Europe appellent le sultan turc’ (47a) ou bien par le mot d’origine turque *sultan* ‘sultan’, enregistré dans les documents roumains depuis le XVI^{e} siècle (47b) :

47 a. şi răspunzând la zisa scrisoare a *Marelui Turcu (aşa îl numescu creştinii în Evropa pe sultanul turcescu)*, într-acestaş chip au zis (108^{v})
& rispondendo alla detta lettera del *gran Turco*, cossi disse (58^{r}) ;
b. a să potrivi cu *Marele Turc (sultanul)* era un foarte mic stăpânitor (132^{r})
a comparatione del *gran Turco* era un minimo Signore (70^{v}).

Le néologisme *stat* (< lat. néol. *status*, it. *stato*, ap. DÎLR s.v.) est expliqué par deux termes courants dans le roumain littéraire de l’époque : l’un, *moşie*, est dérivé d’un nom hérité du thraco-dace, *moş* ‘ancêtre’, et signifie ‘domaine, propriété (léguée par les ancêtres)’[16] ; l’autre, *stăpânire* ‘possession’, provient du verbe *stăpâni* ‘régner, posséder’ (< sl. **стопанъ**) (48 a, b). C’est toujours à deux mots que le traducteur a eu recours pour expliciter le néologisme *tribut* (< it. *tributo*) : *bir* et *haraci* ont respectivement une origine hongroise (< *bér*) et turque (< *haraç*) (49) :

[16] Pour les développements sémantiques du terme *moş* et de ses dérivés, voir Brâncuş (2004 : 110-113).

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

48 a. nu-i plăcea că *statul* (*adecăte moşiile, stăpânirea*) care fusease al zisului ei fiiu (36[r])
non piaceua che lo *stato*, il qual fu del detto suo figliuolo (20[v]) ;
b. ştiind foarte bine şi adevărat că *statul* (*stăpânirea*) fiiului ei după moartea ei (45[r])
sapendo certo che il *stato* del filiuolo dopo la morte di lei (25[r]) ;
49. plătind *tribut* (*haraci sau bir*) în toți anii sultanului, cât însuş ar pofti (63[v])
con pagare ogn'anno ad esso prencipe tutto quel *tributo* che à lui piaceua (34[v]).

Du même domaine relèvent le mot *castel* (< lat. néol. *castellum*, it. *castello*, pol. *kas(z)tel*, ap. DÎLR s.v. ; < lat. néol. *castellum*, it. *castello*, ap. RDW[3] s.v.), expliqué par un néologisme emprunté à l'italien, *forteță* (< it. *fortezza*) (54) ; le néologisme *senat* (< lat. néol. *senatus*, pol. *senat*, rus. *senat*, ap. DÎLR s.v.), est glosé par un terme beaucoup plus courant dans la langue : *sfat* 'conseil' (< sl. **сѣвѣтъ**) (55) :

50. era foarte bine încă şi foarte lucru de trebuință de a face un *castel* (*forteță*) deasupra acelui munte (54[r])
era benissimo, anzi necessario di fare una *fortezza* sul detto monte (29[v]).
51. sfântul său *senat* (*sfatul*), pentru îndoiala ce avea ca nu cumva Scanderbeg să să întoarcă iar a fi lor nepriiaten (103[r])
il suo sacrosancto *Senato*, per dubbio che Scanderbeg non ritornasse loro inimico (55[r]).

Les termes *canțeliiariu* et *secretar* sont expliqués par *logofăt* 'logothète' (52-53). Le traducteur mentionne la synonymie entre les mots *logofăt* et *secretar* à deux reprises, avec cette différence que, la seconde fois, il insère aussi dans la glose la dénomination turque de cette fonction administrative : *turceaşte să chiamă iazigi* 'en turc [le secrétaire] s'appelle *iazigi*' (54), le terme *iazig* étant emprunté au turc *yazıcı* avec le sens de 'secrétaire, copiste turc (dans la chancellerie de l'Empire Ottoman ou dans la chancellerie des princes roumains, ayant la tâche de rédiger les actes et les lettres en turc)' depuis la dernière décennie du XVII[e] siècle (Suciu 2010 : 425, s.v. *iazagiu*) :

52. canțeliiariul (*logofătul*) cel dentâiu al turcului au venit la Scanderbeg (11[r])
Il principal *Cancelliere* del Turco andò a ritrovare Scanderbeg (5[r]) ;
53. într-acel mijloc ce mai sus-zisul *secretariu* (*logofătul adecăte*) s-au dus la Țarigrad (160[r])
in quel mezo che il *Secretario* predetto andò in Costantinopoli (85[v]) ;
54. a avea slobozenie (după cum acest vicleşug aiavea apoi s-au ştiut) de la un *secretar (logofăt, turceaşte să chiamă iazigi)* al lui (120[r]).
hauer libertà (come poi chiaramente si seppe) per riuelatione di un suo *secretario* (64[v]).

f. Le traducteur glose aussi certains néologismes qui relèvent du langage religieux. *Teolog* (< it. *teologo*), est expliqué par le mot *bogoslov* (sl. < *bogoslovŭ*) (55), tandis que d'autres emprunts sont glosés par des périphrases : *concistoro* (< it. *concistoro*) par l'expression 'conseil ecclésiastique à Rome' (*sfat biserecescu la Roma*) (56) ; *coleghiu*

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

(< it. *collegio*) par la périphrase ‘conseil et assemblée des cardinaux’ (*sfatul şi adunarea cardinalilor*) (56) ; *pontefice* (< it. *pontefice*) par l’expression ‘le pape de Rome’ (*papa al Râmului*), au centre de laquelle se trouve le mot *papă* (< sl. **папа**, lat. néol. *papa*, ap.DLR s.v.) (57) :

> 55. Era foarte adâncu şi foarte învăţat *teolog* (*bogoslov*) (104^{r})
> Era profondissimo & sapientissimo *Teologo* (56^{r}) ;
> 56. Această cruciată au fost încheiată şi hotărâtă în *concistoro (sfat biserecescu la Roma)* de însuş papa şi în *coleghiul (sfatul şi adunarea cardinalilor*) cardinalilor (106^{v})
> Quasta Cruciata fu conclusa in *concistoro* per il sommo Pontefice & dal *collegio* de Cardinali (57^{r}) ;
> 57. că marele *pontefice* (*papa al Râmului*) Pio al doilea sosise la Ancona (60^{v})
> come il sommo *Pontefice* Pio Secondo fusse già giunto in Ancona (60^{v}).

Des termes concernant l’islam sont également expliqués : *Alcoran* (< it. *Alcorano*) est expliqué par la construction ‘la loi turque’ (*leagea turcească*) (58), et l’adjectif *maometana* ‘mahométane’, attesté pour la première fois en roumain dans cet ouvrage, est glosé par le mot *turcească* ‘turque’ (59) :

> 58. să priimeşti *Alcoranul (leagea turcească)* tău în partea unde zice şi mărturiseaşe (110^{v})
> & accetare il tuo *Alcorano* in questa parte doue confessa (59^{r}) ;
> 59. lepădându-se ei de mincinoasa leage *maometana (turcească)*, au venit ei să slujască (132^{r})
> hauendo negata la falsa *Maumetana*, erano venuti a servire (70^{v}).

g. Il convient de mentionner également l’usage de l’adjectif *naturale* (< it. *naturale*), expliqué par l’adjectif *firesc* (< subst. *fire* < vb. *fi* ‘être’) :

> 60. Poate fi den pricina şi semnul ce să veade *naturale (firescu)* de prieteşugul ce iaste între franţozi şi între albanezi (162^{r})
> Forse per quel segnale, che si vede *naturale* amicitia fra i nobili Francesi & Albanesi (9^{r}).

h. Il y a aussi de nombreux contextes où le traducteur opère des changements de code pour fournir une traduction fiable. Parfois, il emploie un mot dont la terminaison suggère qu’il serait emprunté au latin : *proverbium*, qui correspond à l’italien *prouerbio* (66), signifie ‘maxime’ dans le texte italien et dans le manuscrit roumain, mais la glose du traducteur est maladroite, car le mot polysémique *poveste* (< sl. **повѣсть**) n’a pas cette signification (DLR s.v.) :

> 61. Fu această pagubă atâta de semnată, cât apoi să zicea ca un *proverbium (ca o poveaste)* că Scanderbeg au fost pururea biruitor în războaiele lui, fără numai supt Drivasto (44^{r}-44^{v})

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

Et fu tanto questo danno notabile, che si diceua poi quasi per *prouerbio*, che Scanderbeg fu sempre nelle sue imprese vittorioso, eccetto che sotto Driuasto (24^{v}).

Vlad Boţulescu explique fréquemment les mots roumains par des gloses en grec. Les mots explicités sont parfois des termes du vocabulaire courant, mais qui ont une signification bien précise, comme la locution *a tăia împrejur* 'circoncire' (littéralement 'couper autour') (62). Dans plusieurs cas, les termes glosés sont des néologismes empruntés à l'italien : *ezerciţiu* 'entraînement militaire' (< it. *essercitio*), *rinegat* 'renégat' (< it. *rinegato*), *permisione* 'permission' (< it. *permissione*), *vicariu* 'vicaire' (< it. *vicario*) (63-66) :

62. Şi aşa *tăindu-l împrejur* (*περιτομή*), l-au făcut turc (119^{r})
Et cosi fattolo *circoncidere*, le fece Turco (64^{v}) ;
63. cine bine lua aminte făptura trupului lui, firea lui şi osteneala ce el mai totdeauna făcea în *ezerciţiu* (*ἄσκισιν*) (29^{v})
chi bene consideraua la statura del suo corpo, la sua complessione, & il quasi continuo *essercitio* che lui faceua (16^{v}) ;
64. s-au întâmplat (pen mijlocul unui spurcat tâlhar şi foarte rău *rinegat* (*ἀρνητής*) (135^{v})
successe poi, che per opera & tradimento d'un ribaldo & pessimo *rinegato* (72^{v}) ;
65. şi aceasta *cu permisionea* (*κατὰ συγχώρησιν*) înălţatului Dumnezeu (110^{r})
& ciò *per permissione* dell'alto Dio (59^{r}) ;
66. papa de la Râm *vicariul* (*τοποτηρητής*) lu Dumnezeu pe pământ (110^{r})
il Romano Pontefice *Vicario* di Dio in terra (59^{r}).

Parfois des mots italiens glosent les termes roumains : le nom *ascunzătoare* 'cachette' (< vb. *ascunde* < lat. *abscondere*) est glosé par le terme italien *imboscate* (67), tandis que le nom *iureş* 'assaut' (< tc. *yürüyüs*) est doublé par l'italien *assalto* (68). On ignore les raisons de cette disposition, mais il se peut qu'elle traduise l'intention du traducteur de présenter la réalité désignée de manière plus authentique (Niklas-Salminen 2003: 72) :

67. puind foarte bune vigle şi streji, au făcut patru *ascunzători (imboscate)* (91^{r})
postoui buonissime sentinelle & guardie, ui fece quattro imboscate (49^{r}) ;
68. au hotărât a face *iureş* (*assalto*) de obşte asupra cetăţii (51^{v})
deliberò di dar l'*assalto* generale alla Città (28^{v}).

Il est utile de mentionner également des cas où le traducteur établit des correspondances entre des mots de diverses langues afin d'expliquer aux lecteurs les distinctions sémantiques entre deux termes employés dans le même contexte. Vlad Boţulescu met ainsi entre parenthèses des renseignements complémentaires concernant la signification de sa traduction, en employant pêle-mêle des néologismes empruntés à l'italien, comme *tregva*, ou des mots latins comme *armistitium* :

69. Şi aşa au făcut cu turcul pentru un an *tregva*, iar nu *pace (aceasta se zice latineaşte armistiţium şi iaste când să tocmeaşte şi să aşază între nepriiatenii a nu să*

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

face războiu pentru câtăva vreame, iar nu pace stătătoare pururea şi să zice italieneaşte tregva)[17] (73^{r})
& concluse la *tregua* col Turco per un'anno, ma non la *pace* (39^{v}).

Le traducteur établit parfois des correspondances entre les mots issus des trois langues : le roumain *hain* 'traître, perfide, rebelle', emprunté au turc *hain* / *hayin* (Suciu 2010 : 382, s.v. *hain*), est glosé tant par le grec *ἀποστάτης* que par l'italien *ribello*. De plus, Vlad Boţulescu prend soin de nommer chacune des langues auxquelles il avait puisé ses mots et renforce ce changement de code par un changement d'alphabet, ce qui fait que le mot roumain est écrit en lettres cyrilliques, le mot grec en lettres grecques et le mot italien en lettres latines :

70. Şi alergând pen ţinutul ce era hain (*ἀποστάτης greceaşte; ribello italieneaşte să zice*) – <*hain*> *să chiamă turceaşte*[18]–, au făcut el multă pradă de vite mari şi mici (75^{r}).
scorrendo per il ribelle paese del Re, fece preda necesssarie di animali grossi & piccioli (40^{v}).

VI. Le traducteur emploie certaines gloses pour amender le texte italien ou au moins pour s'interroger sur sa cohérence. Il arrive ainsi qu'il explique un anthroponyme par un autre, pour corriger de manière tacite l'édition-source, qui perpétuait à tort le nom du sultan Amorath qui devait être remplacé, selon la logique du récit, par Mehmet (71). Dans un autre cas (72), le traducteur se rend compte du fait qu'un héros du récit, parent d'un seigneur turc, était nommé tantôt neveu, tantôt fils du dit commandant. Il remarque cette alternance et note : *mai sus îl numeaşte nepot, iar aici fiiu, poate fi greşală în tipar* 'plus haut il l'appelle *neveu*, et ici *fils* ; cela peut être une faute typographique' :

71. la tine Amurat (sau Mahomet) prinţip al turcilor, zice multă sănătate (100^{r})
a te Amorath, prencipe de Turchi dice molta salute (54^{r}) ;
72. au început el a avea oarece nădeajde pentru slobozeniia fiiului *(mai sus îl numeaşte nepot, iar aici fiiu, poate fi greşală în tipar)* (117^{r})
cominciò a pigliar qualche speranza per la libertà del *figliuolo* (62^{v}).

VII. En guise de conclusion, sous l'influence du texte italien, Vlad Boţulescu donne une traduction parsemée de nombreux fragments mis entre parenthèses. L'écrivain en puise la plupart au texte-source, qu'il suit et lit d'ailleurs soigneusement, comme l'indiquent tant la reprise fidèle de l'organisation textuelle (III), que les quelques remarques originales, parfois critiques, faites en marge du récit italien (VI). Il fait preuve en même temps d'un esprit innovateur qui se manifeste par l'apparition d'explications supplémentaires dans la version roumaine (V).

[17] La traduction du texte mis entre parenthèses est la suivante: 'cela [=la trêve = it. *tregva*] s'appelle en latin *armistitium* et elle est mise en place quand les ennemis décident et établissent ne plus guerroyer pour quelques temps, et non pas une paix solide, et cela s'appelle en italien *tregua*'.

[18] Voici la traduction du fragment : 'Et *traversant* la contrée qui était rebelle [= hain] (on dit *ἀποστάτης* en grec, *ribello* en italien), on dit <*hain*> en turc…'.

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

Par sa manière de traduire, Vlad Boţulescu se place dans une double tradition : d'une part, il perpétue l'héritage du Pseudo-Franco dont il transpose fidèlement le récit ; d'autre part, il procède de la même manière que les traducteurs actifs en Valachie au XVII^e^ siècle et dans les premières années du siècle suivant, comme le scribe Staicu de Târgovişte ou Giovanni Candido Romano, le secrétaire italien du prince Brancovan, qui utilisent un système analogue de gloses. Pour ses lecteurs potentiels, auxquels il songe dans la prison milanaise, Vlad Boţulescu explique de nombreux noms propres – toponymes, anthroponymes, théonymes (V b.) –, comme l'avaient fait auparavant l'auteur de l'*Histoire de la Valachie* ou Giovanni Candido Romano, dans sa traduction des calendriers italiens.

Vlad Boţulescu se penche pourtant surtout sur l'explication des noms communs. Ces derniers sont des néologismes qui auraient pu embarrasser les lecteurs roumains. À part quelques mots à forme latinisée, susceptibles d'être repris du latin (*armistitium*, *proverbium*), ils sont empruntés à l'italien. Ce sont des termes monosémiques et, sauf quelques exceptions (V g), ils relèvent de la terminologie militaire, du domaine de la diplomatie, du langage politico-administratif ou religieux. Ils sont glosés par des synonymes ou des périphrases qui ont pour base des mots courants dans le roumain de l'époque, hérités du latin ou empruntés aux langues parlées dans les régions proches des Pays Roumains (surtout aux langues slaves, mais aussi au grec, au hongrois et au turc).

Ces explications et les termes néologiques qu'elles explicitent forment ainsi des terminologies doubles : la première, censée être familière aux lecteurs, est plus ancienne et reflète le développement du roumain sous les influences des cultures avoisinantes ; la seconde, maîtrisée surtout par le traducteur, est nouvelle, et exprime l'intention de Vlad Boţulescu de l'apprendre à son public, d'autant plus que, par son origine italienne, cette terminologie illustrait une direction culturelle en vogue en Valachie au début du XVIII^e^ siècle. En même temps, les références aux termes synonymes turcs ou grecs (V h) suggèrent que le traducteur méticuleux se préoccupait aussi de fournir des correspondances entre les terminologies occidentale, ottomane ou grecque, un véritable « savoir authentique parallèle » (Pfersmann 2011 : 196), nourri de sa propre expérience au service des Cantacuzène. Le manuscrit acquiert ainsi un caractère didactique et se transforme en un précis de terminologie politico-administrative et militaire. Il s'agit d'un savoir essentiellement pratique, fondé sur un travail explicatif et interprétatif que le traducteur déploie à l'intention de ses lecteurs potentiels et qu'il avait dû également mettre au service de ses protecteurs.

BIBLIOGRAPHIE

Balota, A., 1937, « Un témoignage historique : terra > *ţară* », *Revue historique du sud-est européen*, 14, 61–69.

Barindi, M., 2006, *Estudio lingüístico y literario del manuscrito cod. slav. 73 (1764) de la Biblioteca Nacional de Austria (Viena) – Viaţa Sfîntului Josafat de Vlad Boţulescu*, PhD, Universidad Complutense, Madrid.

Boiagiev, P., 1980, « Vlad Boţulescu et Partenij Pavlovich », *Revue des études sud-est européennes*, 18, 287–292.

Brâncuş, G., 2004, *Istoria cuvintelor*, Bucureşti, Editura Fundaţiei *România de mâine*.

Camariano-Cioran, A., 1974, *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thesssaloniki, Institute for Balkan Studies.

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

Cartojan, N., 1929, *Cărţile populare în literatura românească*, Vol. I. *Epoca influenţei sud-slave*, Bucureşti, Editura Casei Şcoalelor.
Cartojan, N., 1996 [1980], *Istoria literaturii române vechi*, prefaţă D. H. Mazilu, ediţie de R. Rotaru, A. Rusu, Bucureşti, Editura Fundaţiei Culturale Române.
Dima, C., 2012, « Un vocabulaire iroquois-roumain traduit au XVIII^e siècle », *Revue roumaine de linguistique*, 57, 291–303.
Gînsac, A.-M., 2012, « Despre echivalarea toponimelor biblice în limba română », *Studii şi cercetări lingvistice*, 63, 121–135.
Iorga, N., 1899, « Studii de istorie şi de istorie literară », *Literatura şi arta română*, 4, 17–28.
Iorga, N., 1901a, *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea (1688-1821)*, t. I, Bucarest, Institutul de Arte Grafice şi Editură « Minerva ».
Iorga, N., 1901b, *Operele lui Constantin Cantacuzino*, Bucureşti, Institutul de Arte Grafice–Editura Minerva.
Iorga, N., 1932, « Radu Cantacuzino », *Analele Academiei Române. Memoriile Secţiunii Istorice*, s. III, 13, 149–158, 5 pl.
Jacquart, D., Ch. Burnett, 2005, ***Scientia in margine***. *Études sur les* ***marginalia*** *dans les manuscrits scientifiques du Moyen Âge à la Renaissance*, Genève, Droz.
Mareş, Al., 2005, « Cine a fost Ioan Românul, alias Frâncul ? », dans idem, *Scriere şi cultură românească veche*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 231–255.
Mareş, Al., 2011, « Despre numele de familie al logofătului Vlad din Mălăieşti: nume moştenit sau nume imaginat? », *Limba română*, 60, 95–100.
Mihăescu, D., 2006, *Cronografele româneşti*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Mihordea, V., 1936, « Ştiri nouă cu privire la Radu Cantacuzino », *Revista istorică*, 22, 52–72.
Mihordea, V., 1943, « Les frères Cantacuzène et le projet de révolte des Chrétiens des Balkans », *Balcania*, 6, 129–144.
Murât M., B. Cartier-Bresson, 1987, « *C'est-à-dire* ou la reprise interprétative », *Langue française*, 73, 5–15.
Nicolae, F., 2010, « Latinizarea antroponimelor turceşti în operele lui Dimitrie Cantemir », *Studii şi cercetări lingvistice*, 61, 92–96.
Niklas-Salminen A., 2003, « Les emprunts et la glose », dans Steuckardt – Niklas-Salminen 2003, 57–72.
Olar, O., 2011, « Aventuriers du XVIII^e siècle. Radu/ Rodolphe Cantacuzène et l'Ordre Constantinien », *Revista istorică*, 22, 385–398.
Ortiz, R., 1916, *Per la storia della cultura italiana in Rumania*, Bucureşti, C. Sfetea.
Ortiz, R., N. Cartojan, 1943, *Un grande erudito romeno a Padova : Lo 'Stolnic' Constantin Cantacuzino*, Bucarest.
Pall, F., 1938, « Marino Barlezio, uno storico umanista », dans : C. Marinescu (éd.), *Mélanges d'histoire générale*, II, Bucureşti, Imprimeria Naţională, 135−315.
Pall, F., 1971, « Di nuovo sulle biografie scanderbegiane del XVI secolo », *Revue des études sud-est européennes*, 9, 91−106.
Pamfil, V., 1982, « Toponime în *Palia de la Orăştie* », *Studii de onomastică*, 3, 202–222.
Pfersmann, A., 2011 *Séditions infrapaginales. Poétique historique de l'annotation littéraire (XVII^e-XXI^e siècles)*, Genève, Droz.
Pippidi, A., 1980, « „Fables, bagatelles et impertinences". Autour de certaines généalogies byzantines des XVI^e-XVIII^e siècles », dans *Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne*, Bucureşti-Paris, Editura Academiei – Editions du C.N.R.S., 1980, 253–294.
Pippidi, A., 2004, « Une biographie de Scanderbeg traduite en roumain », dans : *Peuples, États et nations dans le sud-est de l'Europe*. IX^e Congrès international des études du sud-est européen, 30 août – 4 septembre 2004. Contributions roumaines, Bucureşti, Anima, 143–154.
Pippidi, A., 2006, « Sacralisation de l'espace et de l'identité nationale. Le cas roumain », dans idem, *Byzantins, Ottomans, Roumains. Le sud-est européen entre l'héritage impérial et les influences occidentales*, Paris, Honoré Champion, 19–39.

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)

Sablayrolles, J.-F., 2003, « Néologismes et gloses », dans Steuckardt – Niklas-Salminen 2003, 23–40.
Smith, L., 2009, *The **Glossa Ordinaria**. The Making of a Medieval Bible Commentary*, Leiden-Boston, Brill.
Steuckardt, A., A. Niklas-Salminen, (sous la direction de), 2003, *Le mot et sa glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence [*Langues et langages* 9].
Steuckardt, A., 2003, « *C'est-à-dire* au XVIII^e siècle », dans Steuckardt – Niklas-Salminen, 2003, 223–243.
Steuckardt, A., A. Niklas-Salminen, (sous la direction de), 2005, *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence [*Langues et langages* 12].
Timotin, A., O. Olar, 2011, « La paternité du texte sur *La fortune de la Maison Ottomane* traduit par Vlad Boțulescu », *Revue des études sud-est européennes*, 49, 189–195.
Timotin, E., A. Timotin, 2011, « Les traductions de l'italien et de l'allemand de Vlad Boțulescu (1763–1764). Projet d'édition », *Revue roumaine de linguistique*, 56, 69–79.
Timotin, E., 2012a, « Traduire de l'italien en roumain au XVIII^e siècle. La *Vie de Scanderbeg* traduite par Vlad Boțulescu » dans *Symposium International „Le Livre. La Roumanie. L'Europe"*, 4^e édition, Bucureşti, Biblioteca Metropolitană, 369–381.
Timotin, E., 2012b, « Neologisme necunoscute dintr-un manuscris românesc din Arhivele de Stat din Veneția », *Limba română*, 61, 402–412.
Ursu, N. A., D. Ursu, 2004, *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare (1760–1860)*, II, *Studiu lingvistic şi de istorie culturală*, Iaşi, Cronica.
Vassiliadou, H., 2005, « De *id est* à *c'est-à-dire (que)* : cheminement diachronique d'un 'gloseur' », dans Steuckardt – Niklas-Salminen, 2005, 67–85.
Vârtosu, E. (éd.), 1942, *Foletul Novel. Calendarul lui Constantin Vodă Brâncoveanu (1693–1704)*, Bucureşti, Monitorul Oficial şi Imprimeriile Statului.
Xenopol, A. D., 1930[3], *Istoria Românilor din Dacia Traiană*, X, Bucureşti, Cartea Românească.
Zingarelli, N., 1971[10], *Vocabolario della lingua italiana*, Zanichelli, Milano.

ABRÉVIATIONS

DÎLR, Gh. Chivu, E. Buză, A. Roman Moraru, *Dicționarul împrumuturilor latino-romanice în limba română veche (1421–1760)*, Bucureşti, Editura Ştiințifică, 1992.
DLR, *Dicționarul limbii române (DLR)* serie nouă, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1965 *sq*.
RDW[3], H. Tiktin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, 3 überarbeitete und ergänzte Auflage von P. Miron und Elsa Lüder, Band III, P–Z, Cluj-Napoca, Clusium 2005.

BDD-A415 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:33 UTC)